

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming!
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Quebec, Jeudi, 26 Novembre 1857.

LE

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR O. CÔTÉ, PROULX ET CIE.

[No. 2.

POÉSIE.

LA CHARITÉ.

CHARITÉ ! langue universelle !
Que tous comprennent ici-bas,
Ton alphabet divin recèle
Le trésor qu'on n'épuise pas,
Le trésor des saintes paroles !
Car, alors que tu nous consoles
Par des mots plus doux que le miel,
Nous laissons notre âme ravie
Trouver dans le Verbe la vie
Dont elle vivra dans le ciel !

Charité ! mine intarissable,
De grains d'or tes flancs sont couverts,
Plus nombreux que les grains de sable
Semés sans nombre aux bords des mers.
Mais pour sillonner tes carrières,

Il faut surtout des ouvrières ;
Et la femme de ses doigts blancs,
Quand un seul penser la domine,
En travaillant à cette mine
Fait ruisseler l'or de ses flancs.

Charité ! ton parfum s'attache
A la main qui sait nous l'offrir ;
Vainement cette main se cache,
Le parfum la fait découvrir.
Et si, sur les ronces pressée,
Saigne encore toute blessée
Cette main coupable jadis,
Ton baume la couvre et la calme,
Pour qu'elle soulève la palme
La plus belle du paradis.

Mme DALTENHEIM-SOUMET.

QUÉBEC :

JEUDI, 26 NOVEMBRE 1857.

LE SIÈGE FUTUR DU GOUVERNEMENT

OU

LA QUERELLE DES CINQ VILLES.

(Récit peu fantastique d'un songe des plus réels.)

Les cinq villes qui depuis tantôt six mois se disputent surnoisement la primauté dans les Canadas-Unis, ont eu l'idée de vider leur différend dans une discussion solennelle. A cet effet, cinq personnages de statures diverses (quelques-uns ayant l'air de sauvages bien élevés) se sont réunis en conciliabule secret, où chacun d'eux a pris tour à tour la parole. Le débat qui s'est alors élevé entre eux ne décida de rien, et cela ne peut étonner, puisque le tout ne s'est passé qu'en songe. Mais le collaborateur qui a rêvé cela veut être un narrateur fidèle de ce qu'il a entendu dans cette remarquable vision, et son but en la publiant est de mettre dans son vrai jour la question du siège contesté du gouvernement des Canadas.

Les cinq contendants qui se sont rassemblés dans un même local ont pris des noms en grande consonnance avec ceux des villes qu'ils sont venus représenter. Ce sont :—Torontouan,

Kingsman, Outaouais, Montroyalais et Quebenatus. Tout auprès d'eux et à l'écart se tient assis un auditeur à la mine modeste, pas aussi corpulent que ses confrères et adoptant le noir symbolique de TRIFLUVIANUS.

La scène commence par un bruit assourdissant de voix tumultueuses. "L'Angleterre ne songe plus à nous! L'Angleterre nous oublie!! L'Angleterre se moque de nous et ne veut pas qu'il y ait de capitale en Canada!!" s'écrie-t-on confusément de toutes parts.

TRIFLUVIANUS.—Paix-là, messieurs! Est-ce ainsi que vous délibérez en commençant par des criaileries? Votre comité ressemble à une gabarre où se seraient fauflés des orangistes. Doucement un peu, s'il vous plaît; songez qu'il n'y a qu'une chose nécessaire entre vous, c'est de se bien entendre. Pour en venir là, suivez mon conseil: qu'un seul d'entre vous parle et que les autres se taisant, ouvrent bien les deux oreilles. Moi qui suis neutre sur les intérêts qui vous divisent et qui surtout voudrais m'instruire à votre délibération, que j'aie au moins le plaisir de ne vous entendre que l'un après l'autre...

TORONTOUAN (interrompant):—*Indeed*, il ne jase pas mal cet homme-là pour un canadien-français!... *We must at length come to an understanding*, et puis que nous sommes raisonnables...

TRIFLUVIANUS (l'interrompant à son tour):—Oui, en effet, il y a parmi vous quatre gens raisonnables, et de plus un impertinent qui est vous-même... Vous venez de dire que je ne jase pas mal pour un canadien-français. Est-ce que les canadiens-français ne jasant pas aussi bien que vous et autres de même espèce? Vous vous prétendez, je crois, de race supérieure!...

TORONTOUAN.—Oh! arrêtez un petit instant: *We must have the truth, and therefore we must speak it*. Voulez-vous convenir de me laisser parler tranquillement, et vous parlerez ensuite... Est-on d'accord? Voulez-vous?

Tous les délégués à la fois:—"C'est convenu! Parlez le premier et nous vous dirons ensuite vos vérités vraies!..."

TORONTOUAN.—J'accepte. *Indeed*, ce sont des vérités qu'il faut dire, et comme le siège du gouvernement est le sujet qui doit nous occuper ce soir, je commence par vous déclarer à tous que pas une de vos villes ne mérite l'honneur de le posséder. Il n'y en a qu'une digne de cette grande distinction: c'est Toronto! Savez-vous pourquoi? D'abord le Haut-Canada doit l'emporter sur le Bas. Cela est écrit là-haut, et c'est la nature des choses qui le veut. Le Haut-Canada est anglais, fichtre! et il en est fier. Mais ce n'est pas tout: il faut que l'anglais domine sur les autres races, c'est-à-dire que le Haut-Canada, breton, régne sur le Bas-Canada, qui est français. C'est pour cela que nous sommes ici la race supérieure et là-bas (montrant le Bas-Canada) vous savez... c'est la place où ne se trouvent pas les hommes... supérieurs. Le gouverneur-général vous a dit cela mieux que moi à Hamilton, et s'il a fait semblant de se rétracter, c'est parce qu'il avait eu le tort de parler haut. Nous, au contraire, nous sommes plus francs que Son Excellence et nous exprimons sa pensée tous les jours en disant que les canadiens-français ne sont pas nos égaux. *Indeed*, puisque cela est ainsi, nous devons avoir le Siège à Toronto, et nous l'aurons; c'est clair. *And moreover*, messieurs, personne d'entre nous n'ignore que Toronto dans tous les cas est la ville par excellence, *the best of all cities*, car elle est située sur les confins de ce pays de l'ouest, habité maintenant par des écureuils et par des renards, mais qui avant peu d'années sera un grand empire; et cet empire en donnera du

fil à retordre à Brother Jonathan et aux canadiens-français, allez! *Indeed*, ces vastes forêts qui seront bientôt peuplées de monde au lieu de l'être seulement par des bêtes, changeront entièrement le site de la ville de Toronto, car alors elle ne sera plus à l'extrémité des possessions britanniques, mais au milieu de l'Amérique anglaise, ou peu s'en faut. Pour ces raisons et bien d'autres que je ne vous dirai pas, Toronto est la ville anglaise, la capitale de l'immense empire qui va apparaître, et la ville centrale par dessus le marché. C'est une chose bien évidente cela, et vous la comprenez bien sans que je vous l'explique davantage. J'ai dit et je me tais.

KINGSMAN.—Notre ami, le défenseur de Toronto, n'est qu'un mauvais drôle. Il dit que cette ville est anglaise, mais le fait n'est pas si merveilleux après tout. Kingston n'est-elle pas aussi bien ville anglaise que Toronto? Pourquoi ne vous a-t-il pas dit cela? Qui n'entend qu'un ton n'entend qu'un son. Comprenez donc que Kingston n'a pas moins de droits que Toronto la pimpante au beau titre de capitale. Je n'imiterai pas notre confrère le préopinant en vous débitant des *nonsense*s à propos de suprématie anglaise. Il est bon sans doute d'aimer son pays, surtout quand c'est un pays anglais, et il est même excellent de préférer le Haut-Canada à tous les Bas-Canadiens, précisément parce qu'ils sont pour la plupart d'origine française. Je pense sur cet article de la même manière que le procureur-général du Haut-Canada. Quand on veut soutenir un chef de parti, il faut le suivre à la piste quand même il irait de travers, et pour cette seule raison je suis pour le Haut-Canada, coûte que coûte. Mais, sur un autre point, je diffère complètement d'avec mon collègue de Toronto. Il a grand tort, à mon avis, de faire sonner si haut la supériorité de notre origine britannique. Cette supériorité là est bien glorieuse dans un *speech* qu'on prononce à une élection, ou encore à quelque dîner où il n'y a que des anglais, mais il n'est pas bon de la vanter à l'excès d'une manière trop publique, c'est-à-dire à la face de tout le monde. Il n'est pas vrai que nous soyons, nous, si supérieurs, et les Bas-Canadiens si ridiculement inférieurs. Tenez, pour être de bon compte avouez, comme moi que si la race britannique a été supérieure, ce n'est pas dans la dernière guerre d'Orient qu'elle en a donné les preuves les plus éclatantes...

TORONTOUAX.—Comment! mais ce n'est pas là la question... *Indeed*...

KINGSMAN.—Silence, monsieur! c'est bien de la question, que je parle, et puisque c'est vous qui avez commencé la danse, c'est à moi de la finir. Quand le vin est tiré il faut le boire. Donc je vous disais que ce n'est pas en Orient que notre race supérieure a fait voir sa supériorité. Au contraire, si quelqu'un a fait merveille là-bas, ce sont bien les hommes de France, c'est-à-dire, comme vous le savez tous, de braves soldats de même sang que les canadiens-français que nous affectons de dédaigner tous tant que nous sommes. Maintenant, je conclus de cela une chose: c'est que les habitants du Bas-Canada étant les frères et les cousins des braves qui ont sauvé l'Angleterre en 1854 et en 1855, ne peuvent pas être nos inférieurs. Bon sang ne peut mentir, dit le proverbe, et les français du Bas-Canada nous l'ont déjà prouvé deux fois, en 1775 et en 1812. Outre cela, vous savez ou vous devez savoir que les anglais ont été battus et

conquis il y a bien longtemps par les normands, et ces normands sont le même peuple de qui bon nombre de canadiens-français descendent. Et aujourd'hui encore, ce ne sont pas des anglais qui ont presque tous les emplois d'honneur et de profit en Angleterre, ce sont des *normands*... Comprenez-vous...

TORONTOUAN.—*Indeed*, messieurs, vous voyez bien que ce n'est pas encore là la question...

KINGSMAN.—La question, la question... là, là... faudrait-il encore, monsieur le dinde, vous arracher de la plume? Vous voulez la question, c'est bien, la voici : Il faut que le siège du gouvernement ne soit pas ailleurs qu'à Kingston ; non à cause des canadiens-français, c'est une bêtise ; ni parce que nous sommes supérieurs, c'est une sornette des plus roccos et qui n'est bonne à chanter que dans le Haut-Canada ; mais la raison que je veux donner, c'est que Kingston est moins proche de la frontière américaine que Toronto ; c'est qu'il faudrait fortifier Toronto tandis que Kingston est déjà fortifiée ; c'est qu'enfin, pour achever mon oraison, il a été décidé depuis plus de quinze ans que dans le Haut-Canada serait la capitale de toute la province ; c'est qu'en ce cas Kingston seule a la palme, Kingston, la jolie petite ville, qui serait vraiment belle avec le pénitencier à côté de l'édifice où siègeront les membres du cabinet, attendu qu'elle a déjà été préférée aux autres villes quand le siège du gouvernement a eu cessé d'être à Montréal... J'ai dit, messieurs, et voilà !

OUTAOUIS.—Vraiment, je suis bien aise que mon tour soit enfin venu de parler. Tout ce que les deux orateurs qui m'ont précédé viennent de déclamer devant nous n'est que de la ratatouille, excepté (je l'admets du fond de ma conscience) que ceux du Haut-Canada ne sont pas *supérieurs* ni ceux du Bas-Canada *inférieurs* les uns aux autres. Mais Toronto, cette faible voisine de la plage et de la frontière américaine, résisterait-elle à la moindre invasion ? A la vue du canon des Etats-Unis, elle cesserait bien vite de chanter le coq. Deux régiments n'en feraient qu'une bouchée. Alors, adieu le parlement et les archives ! Kingston serait-elle mieux à couvert qu'elle ? Point du tout. Son petit fort n'empêcherait pas les sloops américains de venir la saluer à bout portant, et une douzaine de canons l'empêcheraient encore moins d'être bloquée. Belle situation qu'un blocus pour l'administration du pays et les communications de l'intérieur ! Quelle idée baroque êtes-vous venu nous souffler là, monsieur l'avocat de Kingston ? Si vous me disiez, par exemple, qu'Ottawa est la ville qu'il faudrait choisir, je verrais là que vous avez encore du sens commun en réserve ; mais non, il semble que vous avez des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne jamais entendre. Ecoutez et retenez bien ceci : Ottawa est la cité de prédilection pour tout le monde, car elle forme un point aussi central qu'aucun autre, elle est sur le bord d'une grande rivière très navigable, à l'entrée d'épaisses forêts que l'on va convertir en villages. Vous verrez de vos yeux le commerce y affluer de tous les endroits, et sa position militaire est si bien au-dessus de la critique, qu'en la fortifiant un tant soit peu, elle ferait une citadelle imprenable à tout jamais. Tout cela n'est-il point vrai, messieurs, aussi vrai que la débâcle actuelle du ministère ? Comment un seul d'entre vous oserait-il

ne vouloir pas me donner gain de cause, lorsque d'ailleurs la ville d'Ottawa a pour se soutenir les épaules d'un homme géant de la taille de M. Drummond. J'ai dit, et je laisse maintenant le champ libre à quiconque aura besoin de vous adresser la parole.

MONTRÉYALAIS.—En ouvrant la bouche, messieurs, je ne saurais vous dire lequel est le plus drôle, ou de la manie que l'on a de citer Ottawa, Kingston et Toronto comme des capitales, ou de la suprême injustice que l'on fait en ne donnant pas à la ville de Montréal une préférence décidée sur toutes les autres. Montréal! c'est, par le temps qui court, le symbole de la richesse et du progrès. Il est donc juste de lui accorder à cause de cela même le siège du gouvernement, car on ne doit favoriser que les lieux qui progressent et abandonner les autres à leur dépérissement fatal. Ainsi le veut la loi sainte de l'intérêt aveugle enté sur l'égoïsme et favorisée par les instincts cupides. C'est l'esprit du temps et je m'y connais! Montréal est le centre du territoire, et il est plus commode pour tout le monde d'avoir le siège du gouvernement au point milieu de la Province qu'à l'une ou à l'autre de ses extrémités. Quant à l'argument militaire, je n'ai rien à vous dire, si ce n'est que Montréal n'a pas plus de fortifications que les poules n'ont de dents, c'est-à-dire qu'elle n'est et ne sera jamais une place forte. Ayant eu l'honnêteté de vous faire cet aveu, dites à votre tour que Montréal, comme le disent les anglais, *is the right place!* Si vous voulez bien me donner raison sur ce point là, soyez assurés, messieurs, que vous vous placerez vous-mêmes dans la position la plus favorable pour les deux Canadas, c'est-à-dire dans le *juste milieu*. De plus, le choix de Montréal sera agréable à plusieurs et principalement à M. Cartier, qui a le bon vouloir un peu rétif, vous le savez, à l'endroit des autres cités et surtout à l'égard de la bonne ville de Québec. Ainsi, sans plus de débats, unissons ici nos voix et nos cœurs dans un accord fraternel en faveur de Montréal. La chose me paraît si concluante et tellement du goût de M. Cartier, qu'il serait à propos de prononcer le jugement tout de suite et de ne permettre à aucune autre voix de se prononcer à l'avantage de Québec. Qu'en dites-vous, messieurs?

QUEBÉENATUS.—Je dis, moi, que votre prétention est outreucidante et votre système infiniment malhonnête. Mais je n'aime pas les discussions qui tournent à la querelle, et je suis pacifique et même apathique sur cette question comme sur bien d'autres, à l'imitation de mes concitoyens de la bonne ville. Notre nature est ainsi faite à nous, Québécois; ce n'est pas ma faute, mais on dit que ça fait un immense tort à de braves gens. Revenons toutefois à nos moutons. Je n'ai pas la disposition, messieurs, à pérorer comme vous l'avez fait en sacrifiant la cause du pays à vos affections personnelles. En homme sage, je chargerai un autre de parler pour moi, et j'invite monsieur Trifluvianus à soutenir les réclamations de Québec et à venger des dédains injustes et des passe-droits que l'on s'apprête évidemment à lui faire subir.

TRIFLUVIANUS.—Puisque vous me faites l'honneur d'en appeler à moi, messieurs, vous ne serez pas trompés, je vous l'assure. Etant neutre, comme je vous l'ai dit, et parfaitement désintéressé dans votre débat, c'est de moi seul nécessairement que peut émaner une décision impartiale. On ne m'accusera pas de prêcher pour ma paroisse, car vous savez

comme moi que la ville des Trois-Rivières est hors de question dans tout ceci. Écoutez donc bien : il a été convenu que l'on ne se dirait entre nous que des vérités ; hé bien, cette même considération me fait un devoir de vous dire que tous tant que vous êtes—excepté toutefois notre cousin *Quebenatus*, lequel n'a presque rien dit—vous argumentez sur cette matière comme des cruches vides, et je n'ai pu vous entendre débâter comme vous l'avez fait l'un contre l'autre sans admirer jusqu'ou l'on pousse quelquefois la bêtise. Ce qu'il faudrait faire, c'est de s'expliquer d'abord sur les *conditions* qui doivent exister pour une *CAPITALE*. Au lieu de cela, vous faites chacun de votre ville la capitale parce que cet honneur lui convient, et vous n'examinez pas s'il convient de lui attribuer cet honneur. D'honnêtes gens n'ont pas besoin d'é luder ainsi la question et de tourner sans cesse autour du pot. En un mot, que faut-il que soit une cité pour devenir la capitale d'un pays ? Le bon sens répond tout seul que la cité qui mérite d'être la capitale est celle qui a le plus de garanties pour la sécurité du gouvernement et pour la sûreté de ses archives. Kingston est un fort, il est vrai, mais vous ne le comparerez pas à Québec ; le parallèle serait enfantin ; et puis vous savez bien que s'il n'est pas impossible de prendre Kingston, il est encore moins difficile de lui conper tout à fait les vivres. Donc, messieurs, par rapport à ce seul point Québec a le pas sur les trois autres villes de Toronto, Montréal et Ottawa, qui sont ouvertes au canon de l'ennemi futur comme pour l'inviter à venir y prendre ses quartiers d'hiver. La *centralité* est une chose qui vous occupe, et Montréal, a dit l'un de vous, est le centre de la Province ; mais quelle différence mettez-vous entre cette dernière ville et Québec, lorsque vous avez les chemins de fer par la vertu desquels la distance n'existe plus, lorsqu'elle est si peu considérable ? Cét argument-là, vous le sentez bien, est encore un enfantillage de grand' mère. Toronto outre cela n'est pas un *centre*, si ce n'est qu'elle peut bien servir de foyer à tout ce qu'il y a de plus fanatique et de plus maussade sous la calotte du firmament. Quant à son empire de l'ouest, vous savez que c'est un empire dans la lune ; demandez à M. Brown, il vous le dira, car c'en est un fameux luna-tique celui-là ! Quand un gouvernement voudra faire une capitale, il la choisira dans les endroits où les forêts seront devenues des campagnes et non dans les lieux où les villes sont encore des forêts. Ottawa, avec sa colline, demanderait des millions pour devenir une place forte, et pourquoi cette dépense lorsque Québec est déjà tout fortifié ? Reste la superbe Montréal qui, pour cacher la faiblesse de sa position militaire, étale ses cristaux et fait reluire l'or de ses marchands, comme si les écus d'argent étaient un préservatif contre les boulets de fer. En vérité, ces mesquineries de vanité locale font sourire ; mais je connais un tribunal qui saura prendre l'affaire plus au sérieux que vous : ce sera l'Angleterre. Vous verrez, ou vous êtes plus sorciers que moi, que l'Angleterre jettera les yeux sur la cité à laquelle une flotte sera capable d'arriver en droite ligne et par un chenal non interrompu, pourvu qu'il soit assez profond : cette cité là, mes bons amis, c'est Québec et vous en êtes si convaincus que vous en frissonnez déjà des pieds à la tête. Ah ! ce seul nom de Québec vous est antipathique...

Une tête noire apparaît au fond de la scène et une voix hurlante s'écrie :
Taisez-vous! Québec n'est pas la place, c'est à Montréal... c'est dans le haut que sont les bonnes places; et si vous avez le gouvernement à Québec, vous n'aurez jamais rien de plus... Je passerai s'il le faut à travers tous les gens de Qu bec pour leur faire voir qu'ils doivent s'aplatir devant moi...

Toutes les voix ensemble :

C'est un loup de Montréal! *Inceed, he is right!* C'est inique! *It is entirely true!* Il est sans quartier! De quoi se mêle-t-il de parler pour l'Angleterre! *Nothing for Quebec!* Vous êtes des nigauds, des chena-pans!

(Les interlocuteurs sortent de la salle en se lançant mutuellement des regards obliques.)

(*Le deuxième acte à un prochain numéro.*)

Le commissaire en chef des travaux publics a résigné, et il est certain que l'on va faire un replâtrage qui ne sera pas pour le mieux. Souhaitons au moins que ce ne soit pas pour le pire.

Ce que l'on voit de plus clair dans tout cela, c'est que nous avons auparavant trois ministres pour cette partie du Bas-Canada, savoir : MM. Taché, Lemieux et Cauchon, et que dorénavant nous n'en aurons que deux, MM. Belleau et Alley. De ce train là, l'influence québécoise, qui en valait déjà si peu la peine, va furieusement s'amincir dans le cabinet. Braves électeurs, qu'en dites-vous?

Mais si cette politique de raccommodage ou de raccommodement ne fait rien pour le mieux, comment pourra-t-elle être sûre de nager en belle eau?

AUX CORRESPONDANTS.

Messieurs S..... et B....., votre lettre n'est pas un papier de banque et ne renferme pas les cinq chelins que vous nous annoncez. Une seconde lettre de vous un peu moins légère que la précédente nous serait agréable.

LES ANNONCES.

Nous remplissons un devoir en recommandant au public les annonces que renferme le présent No. du *Fantasque*, car elles serviront à faire connaître des industriels de capacité dans leurs branches respectives. De ce nombre est M. Elzéar Mailloux, marchand-tailleur, dont l'établissement nouveau jouit d'une renommée qui certifie bien ces articles admirablement faits qui sortent de sa boutique. Cette mention n'est point un éloge de commande, elle est au contraire bien méritée, et il faut s'attendre à voir bientôt les lions de la mode ainsi que les hommes de goût faire l'épreuve du savoir-faire de cet habile tailleur qui a fait une longue étude de son art.

M. John Wright est presque un artiste dans la ligne du sculpteur et doreur sur bois. Il fait les dorures qui égalent les plus belles de l'Europe, et l'on peut assurer que M. Wright n'est jamais si admirable ni si bien éveillé que lorsqu'il dore. Ce bon ouvrier est de race africaine, et il suffit de le voir à l'œuvre et de l'entendre pour être d'opinion qu'il fait honneur à son origine.

On doit à M. Lapointe la découverte d'un vernis de nouvelle sorte qui sert à bien des usages et ne se vend que trente sous la fiole. Il ne serait pas mal pour certains politiques de donner un air respectable en revêtant d'une couche de ce liquide réparateur, le squelette infirmé qu'ils appellent la *fusjon*.

Nous voudrions célébrer en vers très-poétiques la générosité des confrères qui nous ont fait un bon accueil ; mais la muse ne nous inspirant pas, nous n'oserions pour cette fois uniquement enfourcher Pégase et trotter sur l'Olympe. Nous ferons comme M. Jourdain, nous parlerons en prose pour adresser à nos amis de la presse les remerciements que nous leur devons, et ils ne perdront rien pour attendre.

TROP DE PROFIT.—Un de nos amis a le bonheur de posséder une cuisinière qui est à la fois le type de la bêtise et de l'honnêteté. Catherine Godiehon descend en ligne directe de Jocrisse Ier.

Depuis une quinzaine, notre ami s'apercevait que le sel dominait dans tous les plats de Catherine. Hier, il fit venir le cordon bleu et lui tint pour mot ce langage :

—Catherine, votre cuisine est salée comme la mer. Vous voulez donc me ruiner en sel ? malheureuse.

—Moi, monsieur ? Mais je n'ai pas dépensé un centime de plus que le mois dernier, Voyez mon livre.

—Mais vos ragoûts emportent la bouche.

—Voyez mon livre, vous dis-je. Tous les mois, je prends pour dix sous de sel. Le 2 janvier, l'épicier m'en a donné deux fois plus pour mes cinquante centimes ; comme je suis une honnête fille, je vous en ai mis le double.

ANNONCES.



ELZÉAR MAILLOUX, MARCHAND-TAILLEUR, rue Ste. Anne, Haute-Ville, No. 47.—

Invite les amateurs à visiter son assortiment complet de Draps et Casimirs les plus recherchés, et les informe qu'il confectionnera des vêtements de toute sorte au plus court avis, selon les coupes les plus nouvelles et à des prix qui lui permettent de défier toute concurrence dans cette ligne.

Québec, 26 novembre 1857.

JOHN WRIGHT.—Boutique de Sculpture et Dorure sur bois, 7½, rue et Faubourg St. Jean, —Reçoit des commandes dans la branche ci-dessus indiquée pour sculptures d'église, encadrements de tableaux, corniches, et autres ornements, etc., et les exécute avec ponctualité et à des prix modiques.

Québec, 26 novembre 1857.

VERNIS ÉLASTIC—Pour Bottes, Souliers, Harnais, Couvertures de Voitures, Entourages de Poêles et Tuyaux, etc, à vendre en gros et en détail, par E. A. LAPOINTE, No. 10, rue St.-Jean, Haute-Ville.

Québec, 26 novembre 1857.

CONDITIONS.

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne se nomment jamais. PRIX : QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande en payant d'avance (QUATRE SOUS par numéro) pour le temps qu'ils désirent le recevoir.

Le *Fantasque* sera mis en vente les jours de publication chez les libraires suivants :

M. L. ROCLETTE, rue et faubourg St. Jean.

M. J. T. BROUSSEAU, rue Buade, Haute-Ville (vis-à-vis le Presbytère).

M. F. POPIER, rue St. Joseph, près l'Eglise St. Roch.

Toute communication non accompagnée du nom de l'auteur sera regardée comme non-avenue, et il n'en sera pas accusé réception. Toute réclame devra être adressée par écrit aux imprimeurs-propriétaires, O. CÔTÉ, PROULX et Cie., rue Artillerie, 4, Faubourg St. Jean (Quartier Montcalm).

N. B.—Il est défendu de prêter le *Fantasque*..... jusqu'à nouvel ordre, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'établissement ait les moyens de le publier *gratis*.